

Annexe

« La France a été frappée lâchement, dans un acte de guerre organisé de loin et froidement exécuté. Une horde d'assassins a tué cent trente des nôtres [...], au nom d'une cause folle et d'un dieu trahi [...]. Cent trente voix qui, à jamais, se sont tuées [...]. C'est parce qu'ils étaient la vie qu'ils ont été tués. C'est parce qu'ils étaient la France qu'ils ont été abattus. C'est parce qu'ils étaient la liberté qu'ils ont été massacrés.

En cet instant si grave et si douloureux où la Nation fait corps avec elle-même, j'adresse en son nom notre compassion, notre affection, notre sollicitude aux familles et aux proches réunis ici, dans ce même malheur [...]. Alors, je veux dire simplement ces mots. La France sera à vos côtés. Nous rassemblerons nos forces pour apaiser les douleurs, et après avoir enterré les morts, il nous reviendra de réparer les vivants [...].

La France mettra tout en œuvre pour détruire l'armée des fanatiques qui ont commis ces crimes [...]. Elle agira sans répit pour protéger ses enfants [...]. Ces hommes, ces femmes étaient à Paris, une ville qui donne un manteau de lumière aux idées, une ville qui vibre le jour et qui brille la nuit [...]. Ces femmes, ces hommes, étaient la jeunesse de France [...]. Nous multiplierons les chansons, les concerts, les spectacles, nous continuerons d'aller dans les stades, et notamment au stade si bien nommé *le Stade de France*, à Saint-Denis [...]. Nous pourrions communier dans les mêmes émotions, en faisant fi de nos différences, de nos origines, de nos couleurs, de nos confessions, de nos convictions, de nos croyances. Nous sommes une seule Nation, portée par les mêmes valeurs.

Que veulent les terroristes ? [...] Ils ont le culte de la mort, mais nous, nous, nous avons l'amour, l'amour de la vie [...]. Nous connaissons l'ennemi. C'est la haine [...]. C'est le fanatisme qui veut soumettre l'homme à un ordre inhumain, c'est l'obscurantisme, un Islam dévoyé qui renie le message de son livre sacré. Cet ennemi, nous le vaincrons ensemble, avec nos forces, celles de la République, avec nos armes, celles de la démocratie [...]. Un art de vivre, une volonté farouche d'être ensemble, un attachement à la laïcité [...]. Nous serons unis, unis sur l'essentiel [...]. Si l'on cherche un mot pour qualifier cet élan [...], c'est la fraternité, dans le devise de la République [...].

Notre devoir est de faire vivre ces valeurs. Nous ne céderons ni à la peur, ni à la haine. Et si la colère nous saisit, nous la mettrons au service de la calme détermination à défendre la liberté au jour le jour [...]. Je n'oublie pas les images venues de la planète entière célébrant dans le même mouvement le sacrifice de ceux qui étaient tombés à Paris, comme si c'était le monde entier qui se couvrait de deuil [...]. Le patriotisme [...], ces drapeaux fièrement arborés, ces rassemblements spontanés, ces foules qui chantent *La Marseillaise*, oui tout cela n'a rien à voir avec je ne sais quel instinct de revanche ou je ne sais quel rejet de l'autre [...]. La France garde intacts, malgré le drame, malgré le sang versé, ses principes d'espérance et de tolérance [...].

L'épreuve nous a tous meurtris, mais elle nous rendra plus forts [...]. D'autres générations ont connu à la fleur de l'âge des événements tragiques [...]. L'attaque du 13 novembre restera dans la mémoire de la jeunesse d'aujourd'hui comme une initiation terrible à la dureté du monde [...]. Elle est lucide et entreprenante, à l'image des innocents dans nous portons le deuil. Elle saura faire preuve de grandeur [...]. Le malheur qui a touché les martyrs du 13 novembre investit cette jeunesse de cette grande et noble tâche. La liberté ne demande pas à être vengée, mais à être servie [...]. Cette génération est aujourd'hui devenue le visage de la France. Vive la République, et Vive la France. »

Extraits du discours de François Hollande, Président de la République française, *Hommage national aux victimes des attentats 13 novembre 2017*, Paris, Cour des Invalides, 27 novembre 2017.